

Une décennie de passion

Un anniversaire haut en couleurs

PAR NATHALIE BECKER

A l'occasion de son dixième anniversaire, la galerie Hessler propose au public une sélection d'œuvres d'art luxembourgeois et international. Située au 21 de la rue Astrid à Luxembourg, cette galerie extrêmement discrète sur le plan local est cependant une référence pour les amateurs d'art étrangers.

Ce paradoxe est du au fait que le galeriste Frédéric Hessler, dont la passion pour l'art lui a été transmise par un père grand collectionneur, a préféré centrer son intérêt sur une clientèle étrangère souhaitant acquérir des œuvres afin de constituer «une collection cohérente et significative des principaux mouvements artistiques de la seconde moitié du XX^e siècle».

De ce fait, la renommée de Frédéric Hessler a largement dépassé les frontières du pays et lors de grandes ventes, les enchères s'affolent souvent tant le nom du galeriste est un gage de qualité.

Le mouvement Cobra

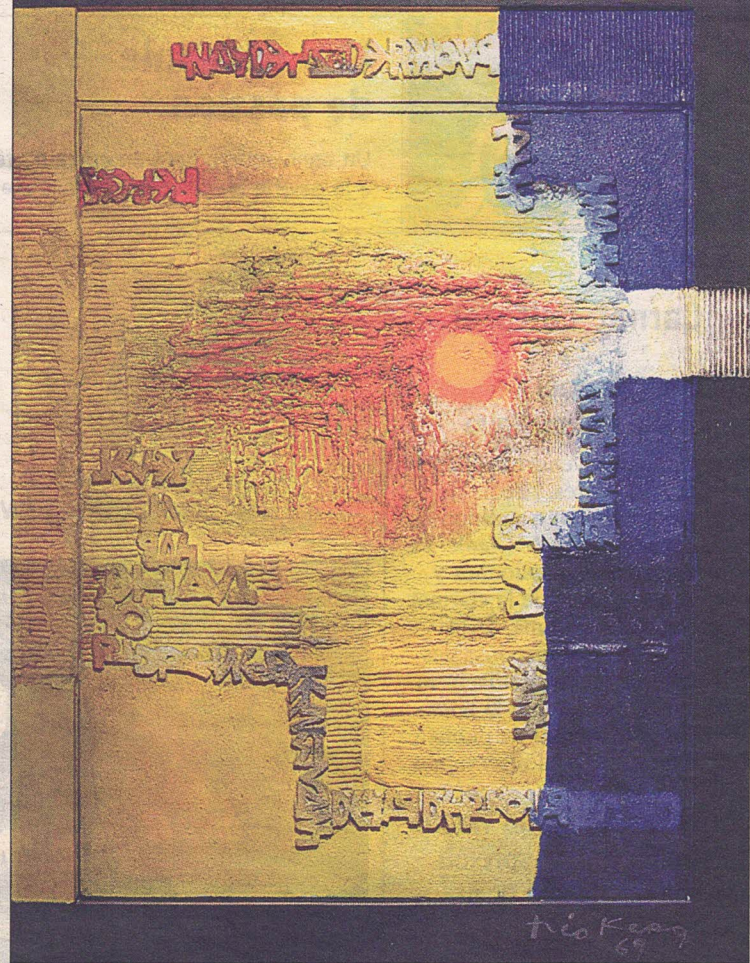
Il était donc temps qu'à l'occasion de ses dix ans d'existence, la galerie se dévoile au public luxembourgeois et ouvre son espace lors d'une exposition rassemblant des artistes nationaux comme Wercollier, Arthur Unger, Théo Kerg, Jo-

seph Kutter et des étrangers célèbres tels Olivier Debré, Alechinsky, Bengt Lindstrom et bien d'autres encore. Ainsi, dans les différents salons de la galerie, nous sommes totalement ébaudis devant les prestigieuses pièces accrochées aux cimes. Comment ne pas être séduits par les travaux de Pierre Alechinsky, le grand Cobra?

Benjamin du mouvement qu'il rejoint en 1949, Alechinsky va participer à la «Première exposition internationale Cobra» à Amsterdam. Il se charge par la suite de la majeure partie de l'organisation des publications et des expositions du mouvement dont l'ultime se déroule au palais des Beaux-Arts de Liège en 1951. Installé à Paris en 1955, il prend la tangente pour un voyage au Japon qui va avoir une grande influence sur son œuvre graphique.

Découvrant le fameux graphisme intérieur qui était sa quête depuis le début de sa carrière artistique, passionné par l'écriture humaine, la valeur expressive du signe et la calligraphie orientale, Alechinsky va alors animer ses compositions de lignes souples aux couleurs jaillissantes, de frises caractéristiques bichromes.

Alors que dans l'œuvre intitulée «Bestiaire décoratif», nous ressentons toute la vigueur du souffle Cobra, dans «Ombres occidenta-



Un espace particulier de la galerie est entièrement dédié à Théo Kerg.

les», l'influence japonaise est palpable.

La grande surprise de la galerie Hessler se situe dans un autre espace, entièrement dédié aux travaux de Théo Kerg.

La modernité de Théo Kerg

Avec des œuvres des années 50 au début des années 70, nous prenons conscience du talent et de la modernité du peintre de Niederkorn.

Vers 1953, sensible à l'inventivité des artistes de l'Ecole de Paris, il adopte le système de la grille chère à Lapicque, Manessier et Bissière dans sa toile «Gare du Nord» pour s'en libérer rapidement afin d'aborder le Spatialisme et le Tactilisme.

Grand architecte de la couleur et de la lumière, Théo Kerg dans son hommage à Segalen ou dans son ambitieuse composition «Les droits de l'homme» fait de sa peinture une polyphonie où matière et expressivité résonnent en cœur. En somme, les toiles présentées par Frédéric Hessler nous dévoilent un Théo Kerg en chanter de la peinture pure.

Ailleurs, nous sommes happés par la fervente abstraction d'Olivier Debré et ses déferlantes fluides de tons colorés. Bengt Lindstrom, quant à lui, joue avec le syncrétisme de l'abstraction infor-

melle et de l'expressionnisme nordique. En des couleurs pures, une matière épaisse et maçonnée comme médium de sa psychologie, de sa rage de vivre et de sa liberté, Lindstrom s'était créé son univers où rugissaient les volcans, où s'effritaient les glaciers, où erraient des créatures farouches issues de la mythologie lapone.

La peinture méditative et scripturale de Marc Tobey nous enchante dans une tempera sur papier, ainsi que les œuvres du véhément Arthur Unger qui revisite la tradition séculaire de la peinture à l'encre de Chine dans ses polychromies sur cuivre.

Enfin, citons également la splendide forme organique polylobée de la géniale architecte iranienne Zaha Hadid. De ce vase monumental en polyéthylène s'exhale la veine deconstructiviste de la créatrice.

Cette découverte de la galerie Frédéric Hessler est en tout point édifiante et nous ne pouvons pas cacher notre impatience d'y voir rapidement une autre exposition d'une qualité aussi exceptionnelle.

Encore jusqu'au 23 décembre à la galerie Frédéric Hessler, 21, rue Astrid, Luxembourg. Ouverte les mercredis et vendredis de 14 à 18 heures, ainsi que les samedis de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.



Une œuvre de Pierre Alechinsky.

(PHOTOS: GERRY HUBERTY)